MAS-GELLAS 1988-99
Nouvelle série n° 9

DEUX MACRO-DISCRIMINANTS DE LA DIALECTOLOGIE ARABE

(la réalisation du *qâf* et des interdentales)

Catherine TAINE-CHEIKH

1. MÉTHODOLOGIE

La dialectologie est prise entre deux tendances, d'une part celle qui consiste à étudier des idiolectes et à chercher à en évaluer la représentativité (pour un groupe, un village, une ville, une région, voire un pays), d'autre part celle qui consiste à sélectionner une caractéristique et à en étudier la dispersion, si possible en comparant l'isoglosse ainsi obtenue avec celle d'autres caractéristiques. Ces deux démarches ne sont pas contradictoires, on peut même considérer qu'elles sont tout à fait complémentaires. Cependant, lorsque les deux perspectives sont adoptées, c'est généralement dans un cadre relativement limité qui n'excède pas une aire relativement homogène (de ce point de vue, l'aire tchado-soudanaise ou l'aire mésopotamienne constituent peut-être des cas limites).

Notre propos ici est de combiner les deux approches à l'échelle de l'ensemble des dialectes arabes. Il s'agit donc concrètement d'une tentative de synthèse prenant en compte la majorité des travaux disponibles en dialectologie arabe. Dans notre commentaire, nous présenterons les différentes aires dialectales et nous verrons quelle

place occupent les deux discriminants que nous avons proposé de considérer comme des "macro-discriminants".

Ces discriminants, qui concernent l'un et l'autre le niveau phonologique, sont en effet d'une grande généralité. Ceci tient sans doute au fait qu'ils entretiennent tous deux une certaine relation avec des données historico-géographico-sociologiques concernant les locuteurs. Par "généralité", cependant, nous faisons surtout allusion au fait qu'on les retrouve en première place dans toutes les études de dialectologie comparée. Qu'il s'agisse d'études régionales ou de synthèses plus étendues, la réalisation du *qâf* et celle des interdentales apparaissent toujours comme des critères décisifs pour le classement des variétés étudiées.

Par ailleurs il faut préciser que cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet "Discrimination Multilingue Automatique", le laboratoire Dynamique Du Langage étant notamment chargé de trouver des critères discriminants pour l'identification automatique des parlers arabes[1]. La question posée était en effet de savoir si les macro-discriminants de la dialectologie pouvaient fournir des indices acoustiques robustes pour l'identification automatique des variétés de l'arabe.

1.1. **La réalisation du *qâf***

Le *qâf* connaît diverses réalisations et on discute encore pour savoir quelle est la réalisation "originelle" de cette unité en arabe ancien. Cependant les dialectologues considèrent quasi unanimement que l'on peut opposer deux grands types de réalisation et que chacun d'eux est caractéristique d'un certain type de locuteur.

[1] Il s'agit d'un projet sur deux ans (1996-98), financé par la Division de la Recherche et de l'Enseignement Technologique à la Direction Générale des Armées, auquel ont participé, outre DDL, l'Institut de Recherches en Informatique de Toulouse (IRIT), l'Institut de la Communication Parlée (ICP) et l'Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA). Le projet a permis notamment le financement partiel des recherches de Mélissa BARKAT sur la *Détermination d'indices acoustiques robustes pour l'identification automatique de parlers arabes.*

1.1.1. *La réalisation sourde du* qâf

C'est le plus souvent une uvulaire (transcrite /q/) mais ce peut être aussi une vélaire /k/ — simple ou pharyngalisée — ou encore une glottale.

Cette réalisation est donnée comme caractéristique des populations sédentaires et notamment des citadins.

1.1.2. *La réalisation sonore du* qâf

C'est essentiellement une vélaire (transcrite /g/) mais elle subit, dans certains parlers, diverses altérations (mouillure ou affrication) qui sont le plus souvent conditionnées (influence des voyelles d'avant dans certaines positions syllabiques)[2].

Cette réalisation est la première (et presque unique) caractéristique des parlers bédouins.

1.2. **Le problème des interdentales**

L'arabe ancien comportait une triade d'interdentales : une sourde /θ/, une sonore /ð/ et une sonore pharyngalisée /ðˤ/[3]. Il comprenait aussi une triade d'alvéolaires : une sourde /t/, une sonore /d/ et une sourde pharyngalisée /tˤ/ et une triade de sifflantes : une sourde /s/, une sonore /z/ et une sourde pharyngalisée /sˤ/[4].

Par ailleurs il avait une latérale emphatique transcrite ḍ — non intégrée dans le système — qui, en arabe classique, est devenue une alvéolaire pharyngalisée (/dˤ/). L'intégration de cette latérale dans le système s'est faite également dans les dialectes arabes modernes, par

[2] Les altérations conditionnées du *qâf* sont généralement liées à celles du phonème /k/ (voir notamment T. M. Johnstone, 1963). Quant aux altérations inconditionnées, elles semblent concerner plus fréquemment le *kâf* (cf. L. Bettini, 1994 : 49 et sq.).

[3] Les consonnes dites 'emphatiques' se caractérisant par une contraction du pharynx (contraction qui peut être obtenue par divers moyens — rétraction de la racine de la langue, élévation du larynx, ... —), elles sont généralement notées dans l'API par un signe double, le [ˤ] transcrivant la pharyngalisation qui se surajoute à l'articulation primaire. C'est le cas du moins pour les quatre *muṭbaqa* et pour une partie des *mufaxxama* (sur cette distinction, cf. D. Cohen, 1969 : 60-1).

[4] Phonétiquement, la question de la sonorité des pharyngalisées est complexe. Les grammairiens arabes définissaient la dentale et l'interdentale comme des sourdes et la sifflante, comme une sonore, mais phonologiquement on peut dire que les pharyngalisées sont neutres car il n'y a pas d'opposition sourde / sonore (cf. J. Cantineau, 1960 : 16 et sq.).

des voies diverses, mais presque toujours par confusion avec l'interdentale pharyngalisée. Deux cas principaux sont à distinguer.

1.2.1. *Maintien des interdentales*

Un grand nombre de parlers a conservé des réalisations interdentales. Ce sont notamment les parlers dits bédouins. En général, l'interdentale pharyngalisée représente alors aussi bien l'ancienne interdentale /ðˤ/ que l'ancienne latérale *ḍ* — /dˤ/ de l'arabe classique[5].

1.2.2. *Disparition des interdentales*

Beaucoup d'autres dialectes cependant (en particulier parmi les parlers de sédentaires) n'ont plus d'interdentales. Généralement la triade d'interdentales est alors confondue avec les alvéolaires, mais ce n'est pas une règle absolue car la confusion se fait parfois avec les sifflantes ou, plus rarement encore, avec les fricatives.

1.3. **Les cartes et leur légende**[6]

Sept cartes sont proposées en illustration.

Les fonds de carte choisis figurent parmi ceux qui étaient disponibles (toujours en anglais). Les cartes de géographie physique ne sont pas forcément les plus lisibles, surtout en noir et blanc, et notre choix pourrait être contesté malgré les simplifications importantes que nous avons introduites. Cependant il nous a semblé intéressant de pouvoir repérer, sur les cartes, les régions montagneuses et les régions désertiques. Cela nous a été utile pour localiser les lieux cités dans les divers articles (souvent pauvres en informations cartographiques). Cela peut aussi faciliter la compréhension de la variation à l'intérieur des dialectes arabes (opposition bédouins / sédentaires, en particulier) ou en opposition aux autres langues (opposition arabe / berbère notamment).

L'opposition la plus visible est celle de la couleur (noir / blanc) et correspond aux interdentales. Tous les signes (entièrement) blancs

[5] À partir de maintenant la pharyngalisation est notée comme il est d'usage chez les arabisants, c'est-à-dire avec un point souscrit.

[6] Les cartes ont été réalisées en EPS avec le logiciel Adobe Illustrator, grâce aux assistants-ingénieurs en informatique du laboratoire *Dynamique Du Langage*. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes remerciements.

valent pour la conservation des interdentales ; à l'inverse tous les signes (au moins partiellement) noirs valent pour la disparition des interdentales.

Le choix des figures géométriques n'est pas aussi prévisible mais la combinaison des différentes possibilités permet finalement de rendre compte de toutes les combinaisons attestées.

a) Carré blanc □ : g + ð

Réalisation sonore du *qâf* et maintien des interdentales.

b) Losange blanc ◇ : ǧ + ð

Réalisation sonore du *qâf* (avec mouillure ou palatalisation) et maintien des interdentales.

c) Carré à moitié noir ◪ : g + d

Réalisation sonore du *qâf* et disparition des interdentales.

d) Triangle isocèle blanc (pointe en haut) Δ : q + ð

Réalisation sourde (uvulaire) du *qâf* et maintien des interdentales.

e) Triangle isocèle noir (pointe en haut) ▲ : q + d

Réalisation sourde (uvulaire) du *qâf* et disparition des interdentales.

f) Triangle isocèle blanc (pointe en bas) ∇ : ʔ + ð

Réalisation sourde (glottale) du *qâf* et maintien des interdentales — combinaison qui, de fait, n'est pas attestée.

g) Triangle isocèle noir (pointe en bas) ▼: ʔ + d

Réalisation sourde (glottale) du *qâf* et disparition des interdentales.

h) Triangle rectangle blanc ◿ : k + ð

Réalisation sourde (vélaire) du *qâf* et maintien des interdentales.

i) Carré noir ■ : k + d

Réalisation sourde (vélaire) du *qâf* et disparition des interdentales.

Autres symboles utilisés :

— les flèches qui rendent compte des influences constatées d'un parler sur un autre ou du sens de diffusion de certains traits linguistiques (en rapport, soit avec des déplacements de population, soit avec la valorisation sociolinguistique de certaines réalisations au détriment d'autres) ;

— les traits qui permettent de donner les contours des aires linguistiques plus ou moins facilement délimitables.

1.4. **Lois générales et exceptions**

Les faits généraux que nous exposons ici sont susceptibles d'être complétés, voire contestés dans le détail, et cela pour plusieurs raisons.

1.4.1. *Les emprunts*

D'une part les dialectes sont, on l'aura compris, relativement perméables aux influences extérieures. De ce fait tous les parlers "empruntent", ce qui n'est pas sans conséquence, bien souvent, sur les réalisations du *qâf* et des interdentales. Très brièvement on peut dire en effet qu'il existe une tendance à conserver la prononciation originelle de l'item emprunté.

Ces emprunts peuvent être de trois origines :

— une langue non arabe (sémitique comme l'araméen ou l'hébreu, chamito-sémitique comme le berbère ou extérieure à la famille linguistique comme le turc),

— l'arabe littéraire,

— un autre dialecte arabe (en particulier : emprunt à un parler bédouin voisin pour un parler de sédentaires et réciproquement[7]).

Ces différents cas peuvent expliquer qu'un ensemble de lexèmes ne présente pas une réalisation conforme aux prédictions (et au reste du lexique). Les emprunts et la manière dont ils sont traités doivent donc être pris en compte si l'on veut tenter une analyse automatique de l'arabe.

1.4.2. *Les sociolectes*

La dialectologie arabe a été amenée à s'intéresser de près à la variation sociolinguistique. Nous avons déjà abordé (§ 1.1.) la question du mode de vie qui correspond à la grande opposition bédouins / sédentaires. Dans bien des cas cependant — et quelle que soit la génèse réelle, historique de la distinction — les variétés

[7] Dans un certain nombre de cas, cela aboutit à deux phonèmes distincts correspondant à deux réalisations dialectales du *qâf*, comme /k/ et /g/ dans l'exemple syrien de Soukhne (P. Behnstedt, 1994 : 5-6). Mais le plus souvent on a une réalisation dialectale qui est, tantôt en opposition, tantôt en alternance libre, avec la réalisation du classique, comme /g/ et /q/ dans l'exemple oranais de Saïda (W. Marçais, 1908 : 12-3).

linguistiques suivent les frontières qui séparent les différentes communautés religieuses (cf. D. Cohen, 1973b[8]).

Dans le monde arabe, les minorités juives sont (ou étaient) très nombreuses, au Maghreb comme au Moyen-Orient. On trouve aussi, à l'est, des minorités chrétiennes. Enfin, il ne faut pas oublier les minorités religieuses à l'intérieur de l'islam qui sont parfois très visibles sur le plan linguistique (le cas de Baḥrayn est sans doute le plus clair).

Il n'était pas possible de tenir compte, dans cette présentation, de toutes les variations sociolinguistiques, en particulier en ce qui concerne les différences liées au sexe, à l'âge, aux couches sociales et au degré d'éducation[9]. Nous avons pensé cependant qu'il était nécessaire de leur faire une petite place et c'est la raison pour laquelle, très souvent, on trouve plusieurs signes pour une même localité. Dans le cas des minorités juives et chrétiennes — souvent très réduites, voire en voie de disparition complète — les signes figurent entre parenthèses.

1.5. **Liens entre les discriminants phonologiques**

Ce point ne sera pas développé ici car il nous aurait entraînée trop loin. Il s'agit cependant de souligner la relation partiellement déterminée de certains discriminants entre eux.

Si l'on prend l'exemple du *qâf*, on peut avancer quelques tendances :

— si le *qâf* a une réalisation sonore [g], le phonème *ghayn* présente souvent une réalisation uvulaire occlusive sourde, donc [q] — en

[8] Dans cet article, l'auteur donne également des exemples de différenciation liée à l'usage linguistique des deux sexes et notamment (*idem* : 220) le cas du *qâf* chez les Juifs d'Alger (réalisé comme une occlusive post-vélaire sourde *q* par les hommes et comme une occlusive glottale *ʔ* par les femmes), lorsqu'ils constituaient encore une communauté arabophone distincte.

[9] Ces variables sont particulièrement importantes quand il y a une tendance au changement. Ainsi, dans les villes de la côte du Golfe Persique, l'abandon de certaines réalisations est beaucoup plus développé dans les couches supérieures ou chez les lettrés que dans les couches populaires (cf., pour la réalisation affriquée du *kâf* et du *qâf*, D. Cohen, 1973a : 67 et pour les réalisations du *djîm* et des interdentales, C. Holes, 1986 et 1987).

lieu et place de la réalisation fricative vélaire sonore [ǧ] ou comme variante libre[10] ;
— si le *qâf* a une réalisation sonore [g] et qu'il a tendance à se palataliser [gʸ] ([gj] en API), alors la réalisation du *djîm* ne sera ni une vélaire sonore [g] ni une affriquée [ǧ] ([dʒ] en API), par contre elle aura toutes les chances d'être une prépalatale fricative [ž] ou la palatale approximante [y] (respectivement [ʒ] et [j] en API) ;
— si par contre le *qâf* a une réalisation sourde (uvulaire [q] ou glottale [ʔ]), alors la réalisation du *djîm* pourra être une vélaire sonore [g] ou une affriquée [ǧ] ;
— enfin, si le *qâf* a une réalisation sourde vélaire (emphatique [ḳ] ou non) ou encore une réalisation affriquée ([ǧ] et [ǵ] — [dʒ] et [dz] en API), la réalisation du *kâf* a des chances de changer, soit par avancement du point d'articulation [ḳ], soit encore par mouillure [kʸ] ([kj] en API) ou affrication [kʃ] (mais /k/ > [tʃ] ou [ts] — souvent notés [č] et [ć] — si l'affrication est accompagnée, comme c'est souvent le cas, d'une prépalatalisation).

2. AIRES DIALECTALES

Les frontières des aires dialectales ne sont pas établies scientifiquement, ni même avec certitude. Dans bien des cas ce sont les frontières nationales qui servent d'écran aux réalités linguistiques. L'idéologie nationalitaire y est sans doute pour quelque chose mais elle n'est pas forcément la seule à opérer. Dans beaucoup de pays, en effet, le parler d'une région, d'un groupe ou d'une ville (souvent la capitale) a tendance à jouer un rôle hégémonique et, du fait de son statut prestigieux, à s'imposer comme langue véhiculaire. Cet aspect est particulièrement important à l'époque actuelle, mais l'aire mésopotamienne est là pour nous montrer que le recouvrement d'un parler par un autre plus prestigieux (l'arabe bédouin, à l'origine du type *gilit,* recouvrant l'ancien arabe des sédentaires, du type *qəltu*) est un phénomène anciennement attesté.

[10] Au Tchad où le *qâf* a une réalisation sonore, le *ghayn* est également représenté chez les villageois de Nala et chez les Babalia par une occlusive uvulaire, mais il s'agit cette fois d'une glottalisée [G], cf. Cl. Hagège, 1973 : 20 et Ch. Décobert, 1985 : 60.

Notre objet ici n'étant pas l'arabe véhiculaire — et encore moins l'arabe standard (même si son influence ne cesse de grandir) —, nous essayerons de nous tenir au plus près des réalisations linguistiques telles que la littérature spécialisée nous les décrit et tâcherons de saisir les relations complexes qui se nouent d'une région à une autre, souvent au mépris des frontières.

Tout en étant consciente qu'aucun choix n'est parfait, nous proposons de diviser l'exposé en quatre chapitres (correspondant plus ou moins à quatre grands ensembles géographiques : deux sur le continent asiatique et deux sur le continent africain).

2.1. **La Péninsule arabique**

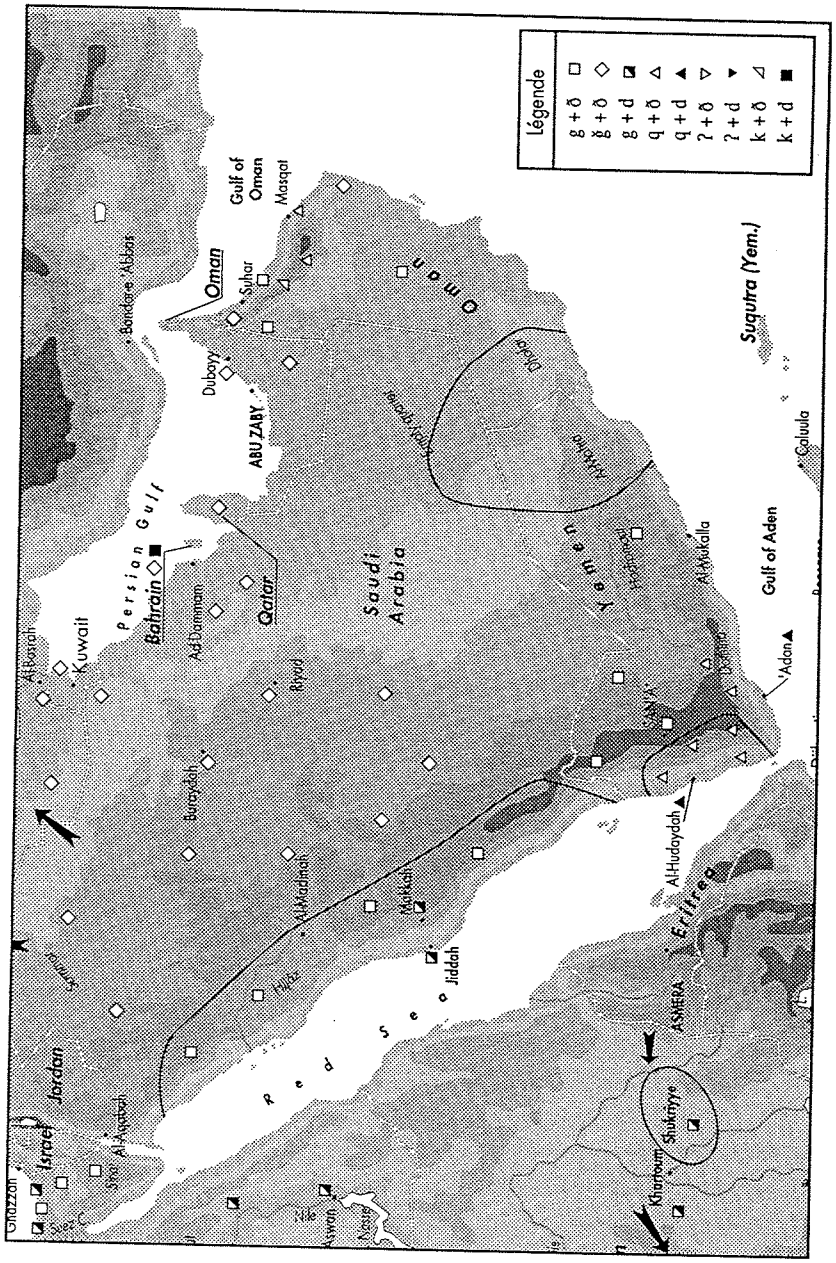
Pour T. M. Johnstone (1967), quatre groupes sont à distinguer. Nous adopterons cette analyse, souvent reprise depuis, même si elle sert plus à asseoir l'un des groupes dans sa spécificité (celui des parlers nord-arabiques) qu'à établir les quatre groupes sur un même plan d'égalité.

2.1.1. *Le Ḥijâz*

Bien qu'il n'y ait pas une coupure nette entre le Ḥijâz et la Tihāmah (cf. Ch. Rabin, 1951 : 25), les parlers de la côte ouest de la Péninsule arabique semblent constituer un ensemble, par opposition aux dialectes du Najd et de l'Arabie de l'est (cf. T. Prochazka, 1988). Ce sont tous des parlers à *qâf* sonore et l'on peut dans l'ensemble les considérer comme des parlers de type bédouin à réalisation [g] et à maintien des interdentales. Seuls les parlers de la Mecque et de Djedda font exception dans la mesure où ils ont perdu l'un et l'autre les interdentales.

2.1.2. *Le sud-ouest arabique : Yémen, Ḥaḍramawt, Dhofar*

Au Yémen on trouve deux villes côtières, Hodeida et Aden, qui, avec la Mecque et Djedda, constituent pratiquement les seuls points de la Péninsule où les interdentales ne se sont pas maintenues. En ce qui concerne le *qâf*, les réalisations sont plus variées. Dans l'ex-Yémen du nord, la réalisation est [g] (y compris à Ṣanʕā') sauf à l'ouest, dans la Tihāmah où la réalisation est [q]. Dans l'ex-Yémen du sud, la réalisation la plus fréquente est, semble-t-il, la sourde [q] sauf à l'est, dans l'Ḥaḍramawt, qui a aussi comme particularité



Péninsule Arabique

d'avoir une latérale emphatique (mais pas d'interdentale pharyngalisée).

2.1.3. *Le sud-est arabique : Oman (Dhofar exclu)*

Oman commence à être mieux connu et il semblerait que, si les interdentales sont présentes partout, nous n'avons pas pour autant un ensemble extrêmement homogène (cf. Holes, 1989). Les parlers de sédentaires sont représentés par des types assez différenciés. Dans la région de Musqat et chez les villageois de l'intérieur, d'une part, on aurait un parler proche de celui des sédentaires du nord de l'Iraq. Chez les montagnards du Jebel Akhdar, d'autre part, on trouve un autre type de parler avec [k] pour *qâf* et une réalisation affriquée pour *kâf*. De même, pour les parlers de nomades, la simple prise en compte des réalisations du *qâf*, du *kâf* et du *djîm* fait ressortir une variété non négligeable.

2.1.4. *Les parlers nord-arabiques*

Ces parlers couvrent un immense domaine, notamment tout le centre de la Péninsule arabique, le Koweit et la quasi-totalité des pays du Golfe persique (à l'exception de l'arabe des chiites de Baḥrayn dont les traits sont ceux d'un parler de sédentaires). Ils se caractérisent par :

— une affrication du *kâf* et du *qâf*,
— un effet des gutturales sur la structure syllabique,
— une structure syllabique particulière pour certaines formes nominales et verbales.

A la différence d'autres parlers nord-arabiques (situés plutôt hors de la péninsule), les parlers du Centre et du Golfe Persique ont encore en commun une autre particularité (également bien attestée en Oman), celle d'une réalisation approximante [j] du *djîm*.

2.2. Le Proche-Orient

On a proposé, sous l'appellation de Bilâd al-Shâm (cf. J. Lentin : 1994), de regrouper les dialectes, sédentaires et ruraux au moins, parlés en Syrie, au Liban, en Palestine et en Jordanie. Ce groupe pourrait être distingué du groupe mésopotamien situé plus à l'est et d'un groupe arabique du sud-est, présent notamment dans le sud de

la Palestine et en Jordanie. Nous nous inspirons partiellement de cette présentation[11].

2.2.1. *L'est : l'aire mésopotamienne*

Cette aire correspond aux bassins du Tigre et de l'Euphrate donc, non seulement à l'Iraq, mais aussi au sud-est de la Turquie et à une partie de l'est de la Syrie. Deux grands types de parlers se partagent la zone, d'une part les dialectes *qəltu* et d'autre part les dialectes *gilit* (cf. H. Blanc, 1964).

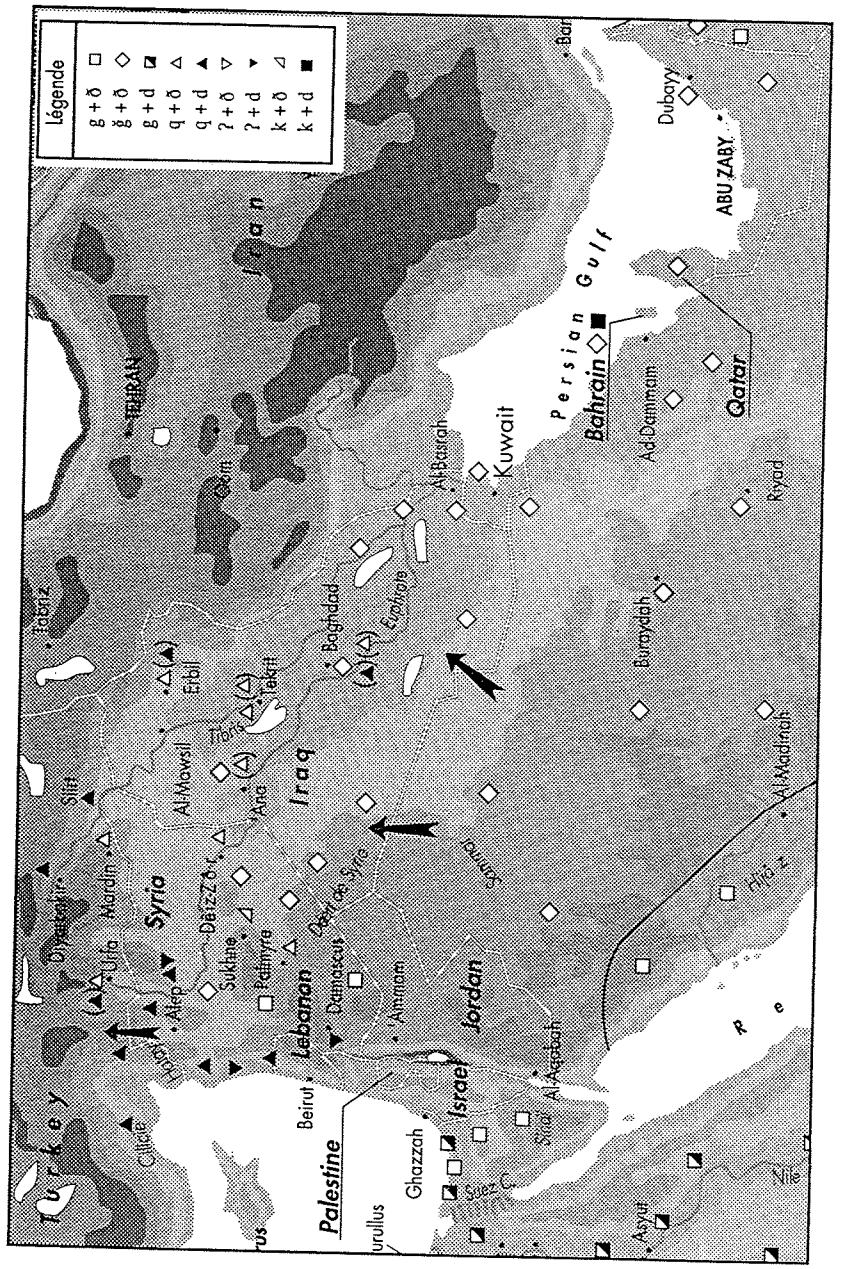
Les premiers, à réalisation sourde du *qâf*, sont classés comme parlers de sédentaires — ce qui correspond en grande partie au mode de vie des locuteurs. Ils sont parlés par les non-musulmans du Bas-Iraq (juifs et chrétiens), par tous les sédentaires du Haut-Iraq et d'Anatolie, dans les oasis décrites par J. Cantineau et chez les sédentaires de la région d'Alep.

Les dialectes *gilit* sont parlés par tous les nomades de l'aire (Haut-Iraq et Anatolie compris) et par tous les musulmans (nomades ou sédentaires) du Bas-Iraq, d'où les différences, dans les villes comme Baghdad, selon la religion. Ces dialectes, ceux du nord-est syrien et ceux du Khuzistan compris, appartiennent au domaine des parlers nord-arabiques, comme ceux du Koweit et du Golfe Persique. On considère qu'ils en sont le prolongement direct et que des parlers de nomades, originaires du Centre de l'Arabie, sont venus recouvrir des parlers plus anciens.

A l'intérieur du grand ensemble des parlers nord-arabiques, on distingue les parlers "chuintants" et les parlers "sifflants" selon le traitement qu'ils font subir au /g/ (cf. B. Ingham, 1982). Sans entrer dans les détails, précisons seulement que les premiers (à [ǧ] — [dʒ] en API) sont parlés au Koweit, dans les pays du Golfe et par les petits nomades moutonniers syriens alors que les seconds (à [ǵ] — [dz] en API) sont plutôt ceux des grands nomades (parlers najdiens, Anaïza et Shammar) — cf. T. M. Johnstone, 1967 : carte 2 p. 5.

A noter que, contrairement à la réalisation du *qâf*, celle des interdentales constitue une caractéristique commune à toute l'aire

[11] Par ailleurs nous remercions J. Lentin pour les remarques et informations qu'il a bien voulu nous transmettre après lecture de notre article, en particulier concernant cette partie.



Proche-Orient - Pays du Golfe Persique

mésopotamienne. En effet, elles n'ont disparu qu'en deux ou trois points dans des dialectes *qəltu* (notamment chez les chrétiens de Baghdad, alors qu'elles se sont maintenues chez les juifs comme chez les musulmans).

2.2.2. *Le nord : Syrie-Liban*

Les parlers de sédentaires, dont J. Cantineau (1938) donne un aperçu global, couvrent un domaine important. Ils se caractérisent dans leur ensemble par la disparition des interdentales, à l'exception de quelques points comme le Liban sud, la région de Swayda (où vivent, entre autres, les Druzes — originaires du Liban-sud), une zone plus limitée au nord-est de Damas et, plus généralement, chez les sédentaires plus orientaux comme ceux de Palmyre[12].

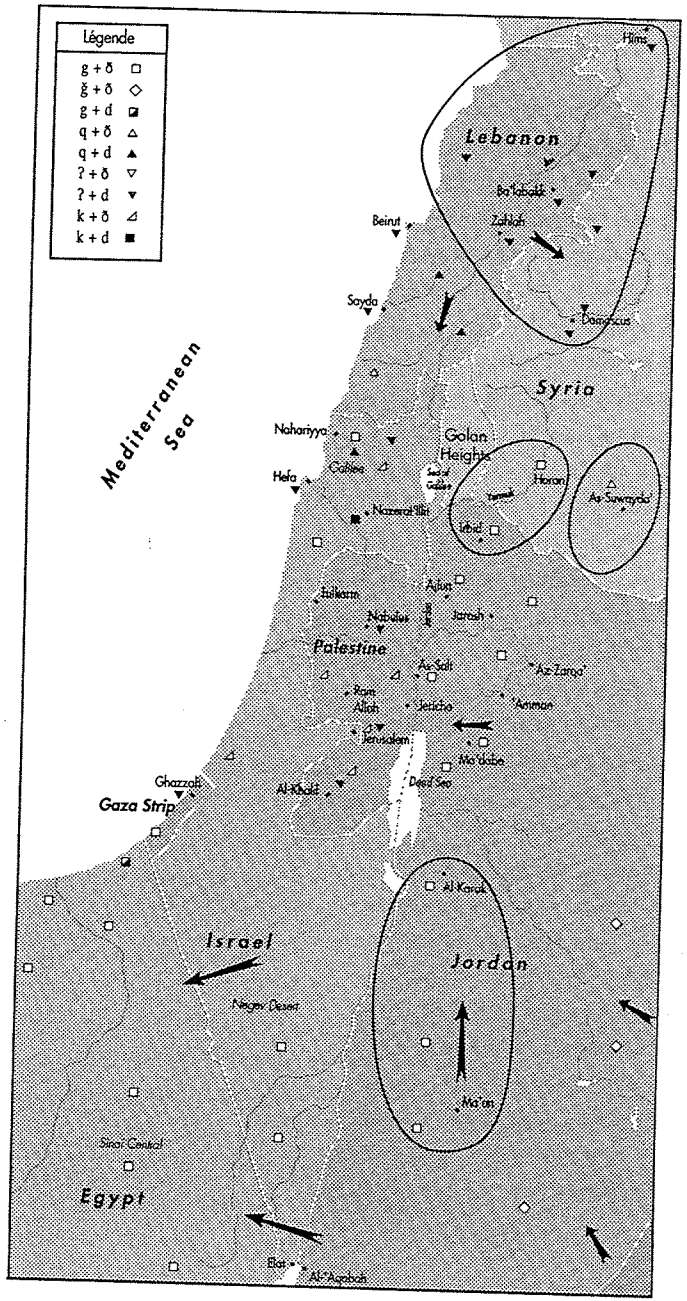
A l'intérieur de ce domaine, la réalisation du *qâf* instaure de nouvelles subdivisions (comparer à ce sujet les cartes 1 et 9 de l'atlas de P. Behnstedt, 1997). Au nord du Liban et dans une bonne partie de la Syrie occidentale[13], les ruraux ont une réalisation glottale, à l'instar de beaucoup de citadins (cf. Damas, Beyrouth, Sayda, Alep, etc). L'ensemble syro-libanais crée ainsi une discontinuité entre les zones à réalisation [q], notamment entre celle du Sud-Liban, celle du nord-ouest de la Syrie et celle de la région de Qarītēn. L'influence de ces parlers se fait sentir jusque dans la région turque de Cilicie (cf. O. Jastrow, 1983 et S. Prochazka, 1995).

En Syrie cependant les parlers de nomades ne sont pas absents. Outre les dialectes *gilit* déjà cités, on trouve plusieurs aires relativement distinctes — L. Bettini (1994) en dénombre quatre — telles l'aire méridionale du Ḥōrân, à l'est de Swayda, qui ne subit aucune affrication du *qâf*.

---

12 On peut sans doute rapprocher de ces parlers l'arabe chypriote des Maronites de Kormakiti où des interdentales (non emphatiques) sont attestées. Il s'agit d'un parler de sédentaires où le *qâf* a généralement la réalisation sourde [k]. Pour plus de détails, cf. A. Borg, 1985 et 1997, mais aussi — pour des points de vue partiellement divergents — M. Tsiapera, 1969, A. Roth, 1975 et O. Jastrow, 1977.

13 D'après P. Behnstedt, la réalisation glottale est attestée au nord, dans la région d'Idlib et à l'est d'Alep, autour d'Ḥamā et, au centre, des environs d'Ḥoms jusqu'au sud-sud-ouest de Damas. Elle couvre donc un domaine beaucoup plus important que sur la carte, plus ancienne, de J. Cantineau (1938 : 84).



Liban - Syrie - Jordanie - Palestine - Israël

2.2.3. *Le sud : Jordanie, Palestine et Israël*

On trouve également, cette fois encore, une distinction entre parlers de bédouins et parlers de sédentaires, mais aussi, comme pour la zone précédente, d'importantes zones de transition (cf. R. L. Cleveland, 1963 et H. Palva, 1984).

Les parlers de sédentaires sont particulièrement présents sur le plateau palestinien et au nord d'Israël (en Galilée). Dans les villes (Gaza, Al-Khalil / Hébron, Hayfa, partiellement Jérusalem, ...) on trouve, comme dans le parler du Nord-Liban, un *qâf* réalisé [ʔ]. Par contre, chez les ruraux on a un parler sensiblement différent, influencé par les parlers de nomades de Jordanie, qui se caractérise notamment par une réalisation vélaire du *qâf*, une affrication fréquente du *kâf* et aussi par la préservation des interdentales.

Quant aux parlers de nomades, ils sont relativement dispersés. On en trouve dans le nord d'Israël, en Galilée (parlers plutôt proches de parlers syriens), dans la majeure partie de la Jordanie et dans le désert du Négev. En dehors des véritables parlers nord-arabiques qui pénètrent à l'est de la Jordanie, les parlers jordaniens de nomades ne connaissent pas l'affrication du /g/, par contre /k/ subit l'affrication par chuintement et *djîm* est réalisé comme une approximante [j]. D'autres distinctions plus fines (en particulier l'usage ou non du préfixe verbal *b-*) opposent, à l'intérieur des parlers jordaniens, les parlers du nord — plus influencés par les parlers de sédentaires — à ceux du sud, mais elles ne nous intéressent pas directement ici.

Les dialectes parlés dans le désert du Négev (H. Blanc, 1970) sont très proches de ceux parlés dans les régions de Karak, Pétra et Maʕan, au sud de la Jordanie et même au-delà de la frontière avec l'Arabie Saoudite (cf. R. Bani-Yaslan et J. Owens, 1984 et H. Palva, 1984).

2.3. L'Afrique du nord-est

Il s'agit essentiellement de quatre pays : l'Égypte et la Libye au nord, le Tchad et le Soudan au sud, mais l'aire tchado-soudanaise est relativement homogène.

2.3.1. *L'Égypte*

Dans l'ensemble égyptien, le désert du Sinaï fait figure d'exception : c'est la seule région où les interdentales se sont maintenues. Cette zone est en fait le prolongement naturel du désert du Négev. Dans les deux cas il s'agit de parlers de bédouins (réalisation [g] et conservation des interdentales) proches des parlers nord-arabiques mais sans toutes leurs particularités (pas d'affrication du *qâf* et du *kâf*, ni de trace du syndrome *gahawa* [14]).

Si, par rapport aux interdentales, le reste de l'Égypte constitue un seul groupe, du point de vue du *qâf*, il faut plutôt distinguer deux zones (cf. H. Birkeland, 1952 : 53-4 et, plus précisément, P. Behnstedt & M. Woïdich, 1985, en particulier les cartes 6 à 9).

— D'une part la zone où le *qâf* se réalise comme une sonore, qui comprend trois ensembles dialectaux bien distincts par ailleurs, mais subdivisables eux-mêmes en divers sous-groupes : la majeure partie du delta du Nil (à l'exception de la partie centrale elle-même), la vallée du Nil au sud d'Al-Jizah et, partiellement, les oasis à l'ouest du Nil.

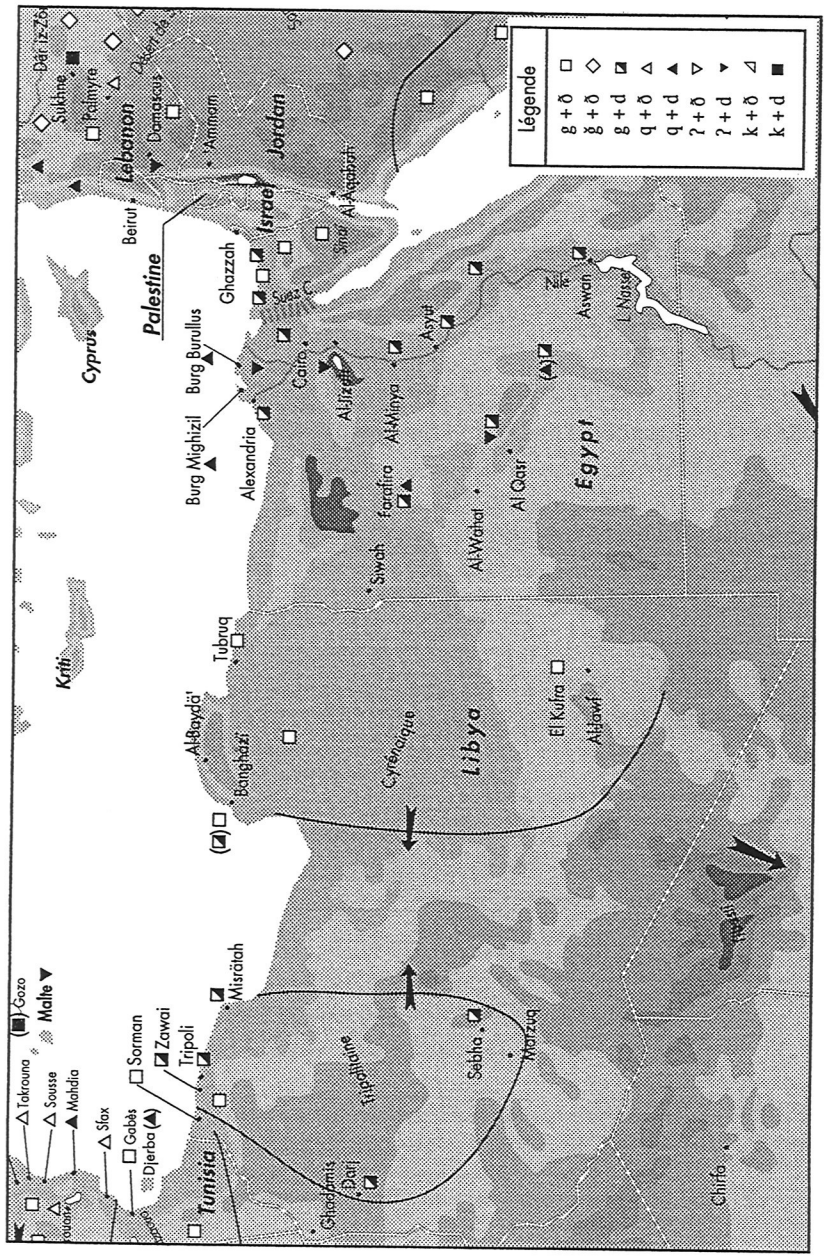
— D'autre part la zone où le *qâf* se réalise comme une sourde, c'est-à-dire essentiellement le centre du delta et la vallée du Nil jusqu'à Al-Jizah, le Caire compris, mais aussi quelques points (sur la côte ou dans les oasis) où l'on a le plus souvent [q].

2.3.2. *L'aire tchado-soudanaise*

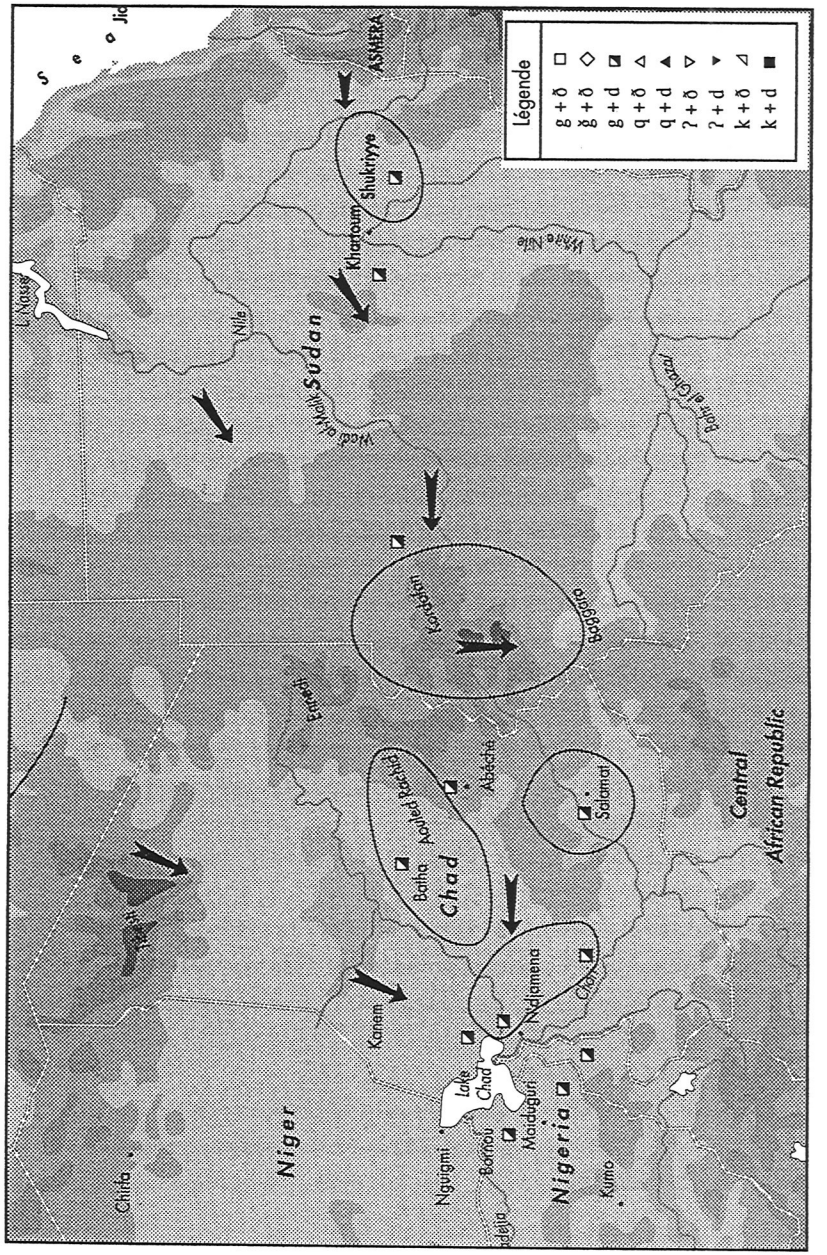
Par rapport aux deux macro-discriminants que nous avons sélectionnés, l'aire tchado-soudanaise présente une grande unité puisque tous les parlers étudiés présentent une réalisation sonore du *qâf* et une absence d'interdentales[15]. D'emblée, cette zone apparaît donc en continuité avec l'aire égyptienne — plus exactement avec le sud de l'Égypte — et on fait même souvent le rapprochement avec le parler de la Mecque, les liens historiques entre l'ouest de la

[14] Le syndrome *gahawa* concerne les modifications induites dans la structure syllabique et la distribution des voyelles quand une gutturale risquerait de se trouver en position de fermeture, dans une syllabe non finale.

[15] De manière très globale, on peut rattacher les parlers du Nigéria à l'aire tchadienne (cf. les travaux de A. S. Kaye et de J. Owens). Concernant la disparition des interdentales, on signalera cependant la distinction faite par ce dernier entre l'aire dialectale des Gawalme où $\underline{t} > t$ et celle des Balge où $\underline{t} > s$ — comme au nord de l'Iraq et au sud de la Turquie (J. Owens, 1985 : 57).



Libye - Egypte



Tchad - Soudan

Péninsule arabique et le Soudan ne faisant par ailleurs guère de doute.

D'autres caractéristiques sont communes à cette aire (cf. A. Roth, 1993), telles que la disjonction quasi générale du groupe syllabique C1vC2C3, l'emploi d'un préfixe verbal *b-* (devant l'inaccompli) ou le relatif de forme *al* . Cela n'empêche pas pour autant d'importantes différences, y compris dans des aires proches (cf. C. Décobert, 1985), car il faut particulièrement tenir compte, pour l'ensemble tchado-soudanais, de deux types de données historico-sociologiques : celles concernant le mode de vie (nomades / sédentaires de longue date / sédentarisés à date récente) et celles concernant le statut de la langue arabe (non-arabophones utilisant l'arabe comme langue véhiculaire, population arabisée de souche non arabe ou arabophones d'origine bédouine). On retiendra en tout cas que l'absence d'interdentales est commune tant aux bédouins de la Shukriyye (est du Soudan) qu'aux sédentaires tchadiens d'Abbéché.

2.3.3. *La Libye*

Une partie de la Libye (l'Ajjer, au sud-ouest) est berbérophone. Dans le reste du pays, on distingue essentiellement trois zones : l'est, avec la Cyrénaïque, qui semble influencée par les parlers arabes du Moyen-Orient (dont il pourrait être la pointe extrême vers l'ouest) d'une part, l'ouest — en particulier Tripoli — où on postule plutôt un fond sédentaire recouvert par des parlers bédouins d'autre part et, entre les deux, une zone intermédiaire avec des parlers transitionnels (cf. J. Owens, 1983).

La réalisation sonore du *qâf*, identique sur tout le domaine, est la manifestation la plus nette de l'influence des parlers de nomades. Les interdentales, par contre, sont l'un des critères de distinction entre l'est et l'ouest. On considère notamment que leur disparition, à Tripoli, est le seul véritable trait sédentaire conservé par ce parler.

Il semble difficile d'affirmer que l'absence d'interdentales en Libye est liée à celle qu'on observe dans l'aire Tchado-soudanaise. Il est possible qu'on trouve des éléments d'explication au plan historique. Ce qui est assuré, en tout cas, c'est qu'un lien important s'est instauré au XXème s. entre la Cyrénaïque et le Tchad ; aussi

postule-t-on une influence des parlers libyens dans certaines régions du Tchad (parlers du Kanem par exemple).

2.4. L'Afrique du nord-ouest

Ce sont les pays du Grand Maghreb (Libye non comprise), Tunisie, Algérie, Maroc et Mauritanie, auxquels nous associons, pour des raisons géographiques et historiques, le cas particulier de Malte.

2.4.1. *L'est : la Tunisie*

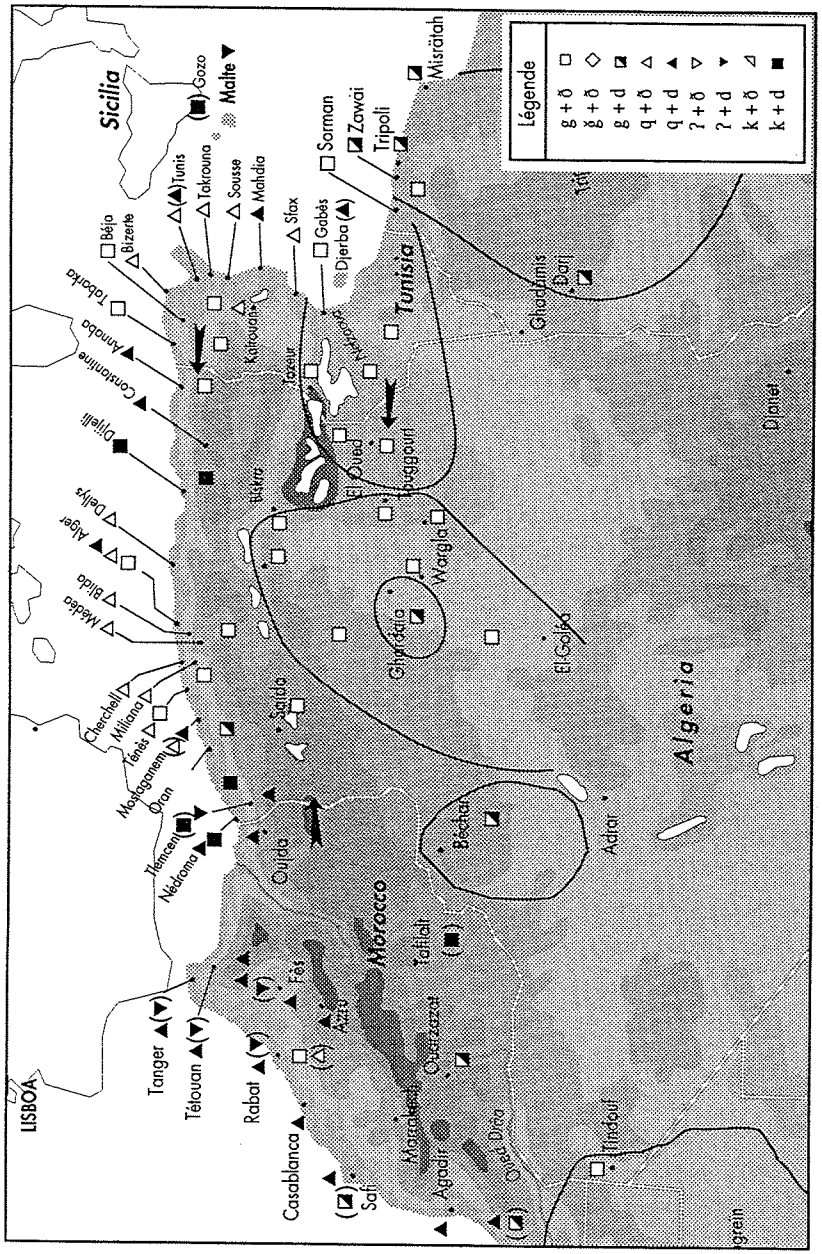
On peut considérer que la Tunisie linguistique commence à l'extrême ouest de la Libye puisque c'est une zone qui est en parfaite continuité avec toute la région sud de la Tunisie. La Tunisie, d'un point de vue global, tranche sur bien d'autres aires par la conservation généralisée des interdentales. En effet, si l'on excepte les minorités juives de Djerba et de Tunis, seule la ville de Mahdia a perdu les interdentales pour des raisons qui, semble-t-il tiennent à son statut de ville historique des Fatimides.

En ce qui concerne la réalisation du *qâf*, par contre, la situation est un peu plus compliquée. On a une réalisation sonore [g] dans tout le sud tunisien et dans la région nord-ouest (y compris les villes comme Tabarka ou Béja — villes de nomades sédentarisés). Par contre, on a une réalisation sourde [q] chez les sédentaires et plus particulièrement dans toutes les villes de la côte (en continuité avec la prononciation des villes algériennes de l'est).

2.4.2. *Au nord-est : Malte*

L'arabe maltais, parlé par une communauté non musulmane, s'est maintenu malgré une importante coupure avec le reste du monde arabophone. Son système phonologique est donc, comme on peut s'y attendre, assez spécifique (cf. notamment D. Cohen, 1970 et A. Borg, 1997) mais, en ce qui concerne les discriminants qui nous intéressent, il ne tranche guère avec l'ensemble des parlers de sédentaires maghrébins : absence d'interdentales d'une part, réalisation sourde du *qâf* d'autre part.

Il est notable cependant que le *qâf* se réalise comme une glottale [ʔ], sauf en quelques points de l'île où l'on entend une occlusive uvulaire [q] tandis que sur la petite île de Gozo on trouve la



Maroc - Algérie - Tunisie - Malte

réalisation vélaire [k]. Mais on a quelques raisons de penser que la réalisation la plus répandue actuellement — celle de la glottale — est secondaire et peut-être même relativement tardive[16].

2.4.3. *Le centre : l'Algérie*

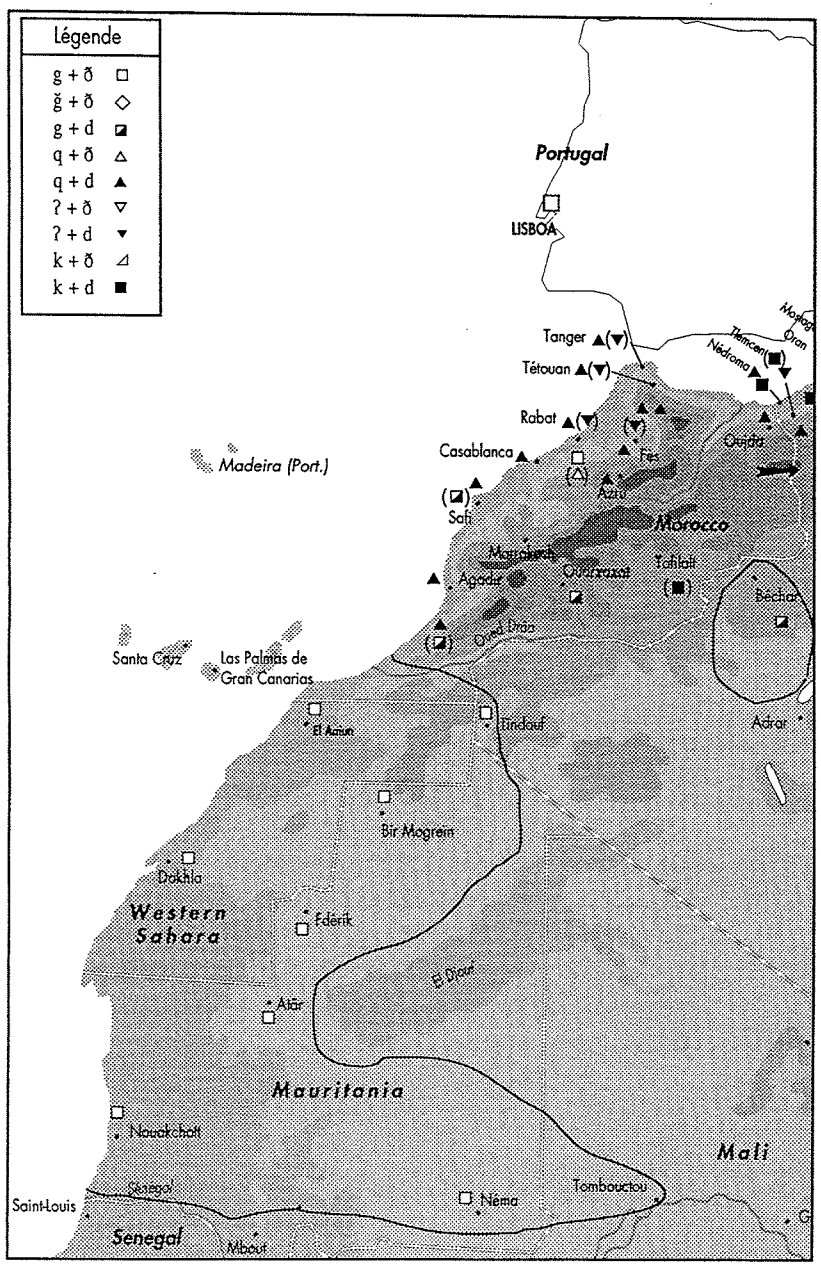
L'Algérie offre une situation particulièrement complexe. Pour simplifier quelque peu disons tout de suite qu'on retrouve, dans l'est de l'Algérie, des parlers de bédouins comparables à ceux de Tunisie et, dans l'ouest, des parlers de sédentaires comparables à ceux de l'est marocain.

Très généralement on notera ensuite que les parlers de nomades couvrent une aire très importante en Algérie mais qu'ils se répartissent en plusieurs types. Dans le sud, on trouve les parlers A de Cantineau caractérisés notamment par la réalisation [g] et la conservation des interdentales. S'en distinguent clairement, non seulement les parlers du Mzâb mais aussi ceux de la Saoura (au Sud-ouest — de type marocain-algérien), les uns et les autres ayant perdu les interdentales. S'en distinguent enfin, mais sur d'autres points (ils ont [g] et des interdentales), les parlers de petits nomades telliens (cf. W. Marçais, 1908), particulièrement bien représentés dans les départements de Constantine et d'Alger.

Les parlers de sédentaires sont également bien attestés ; ils présentent presque toutes les réalisations sourdes du *qâf*, de [q] jusqu'à la réalisation glottale [ʔ] attestée à Tlemcen (groupe S1' de J. Cantineau, 1940 : 223). Quant à la réalisation vélaire, elle est présente, aussi bien à l'est (cf. Djidjelli et l'est de la Kabylie) qu'à l'ouest (région des Msirda et des Traras[16]). En général les sédentaires ont perdu les interdentales. L'une des particularités les plus notables est cependant le fait que quelques vieilles cités (le vieux Ténès — la partie moderne, habitée par d'anciens nomades sédentarisées a d'autres caractéristiques —, Cherchell, Blida, Médéa, Dellys) ont conservé l'usage des interdentales, à l'instar des villes tunisiennes.

---

[16] En 1940, les israélites de Tlemcen et d'Oran avaient également une réalisation vélaire (J. Cantineau, *idem* : 224) alors que ceux d'Alger avaient une réalisation glottale, comme les musulmans de Tlemcen (cf. M. Cohen, 1912 : 43).



Maroc - Mauritanie

2.4.4. *L'ouest : le Maroc*

Le Maroc, du point de vue des interdentales, est à l'opposé de l'Algérie et, plus encore, de la Tunisie. La tendance à la disparition des interdentales est en effet généralisée, non seulement dans les parlers de sédentaires, où la règle est absolue[17], mais même dans les parlers de bédouins, il est vrai particulièrement discrets. Le parler de l'oasis de Skûra (à 40 km à l'Est de Ouarzazât), par exemple, est décrit comme un parler de bédouins, comparable à ceux de la plaine de l'Atlantique, mais il n'y a pas trace d'interdentales (cf. J. Aguadé et M. Elyaacoubi, 1994). Parmi les parlers de bédouins décrits, celui des Zaër (aux environs de Rabat) semble le seul à en offrir des attestations (cf. V. Loubignac, 1922).

Au Maroc, deux facteurs différents se combinent pour rendre les interdentales particulièrement rares : d'une part l'importance en nombre et surtout en prestige des parlers de sédentaires, d'autre part l'absence de phonèmes interdentaux en berbère, langue maternelle de nombreux Marocains.

Par ailleurs, en ce qui concerne la réalisation du *qâf*, on notera une variété certaine et l'existence fréquente, dans les grandes villes du Nord, de minorités (souvent juives) réalisant *qâf* comme une glottale.

2.4.5. *Le sud-ouest : la Mauritanie*

Le dernier ensemble à fort contingent arabophone est celui du Sahara Occidental. Les ḥassanophones, qu'on appelle *Bīḍân* en Mauritanie, sont présents du Sud du Maroc au fleuve Sénégal et de l'Atlantique à Tombouctou mais leur territoire de prédilection est la Mauritanie et l'ex-Sahara espagnol. Ils parlent un dialecte homogène (le ḥassaniyya) qui présente partout une réalisation sonore du *qâf* et une conservation des interdentales.

[17] A la différence de E. Lévi-Provençal (1922), L. Messaoudi considère que /ṯ/ et /ḏ/ sont attestés dans le parler jbala (1996 : 167). On peut se demander cependant s'il s'agit d'une survivance des phonèmes interdentaux de l'arabe ou d'un phénomène contextuel de spirantisation sous l'influence du tarifit.

3. CONCLUSION

3.1. En résumé

Si l'on considère que la réalisation sourde *vs* sonore du *qâf* permet un classement des dialectes arabes en deux groupes, d'une part les parlers de sédentaires, d'autre part les parlers de nomades, plusieurs observations peuvent être faites :

— c'est une opposition qui traverse l'ensemble du monde arabe,
— elle distingue des groupes de taille extrêmement variables,
— elle définit deux grands types de parlers qui connaissent différents sous-types.

L'autre répartition des parlers à laquelle on aboutit en fonction des interdentales ne correspond pas, dans tous les cas, avec la précédente. Il y a en effet des régions où la disparition des interdentales est généralisée à tous les parlers, ainsi, en Afrique du nord-est le très grand ensemble regroupant notamment le Tchad, le Soudan et l'Égypte et, en Afrique du nord-ouest, l'ensemble marocain et ouest-algérien. À l'inverse, une région comme l'aire mésopotamienne se caractérise par une conservation des interdentales dans la quasi-totalité de ses parlers. Elle est la seule, avec la Tunisie et quelques villes d'Algérie, à compter des parlers de type sédentaire (à réalisation sourde du *qâf*) ayant conservé des interdentales.

Une certaine convergence apparaît cependant. Elle nous permet d'affirmer que le maintien des interdentales est beaucoup plus systématique dans les parlers de nomades que dans les parlers de sédentaires et, à l'inverse, que la disparition des interdentales est beaucoup plus systématique dans les parlers de sédentaires que dans les parlers de nomades. Ceci est confirmé par le fait que certaines combinaisons logiquement prévisibles sont rares ou inexistantes : le maintien des interdentales n'est jamais associé à la réalisation glottale du *qâf* [ʔ] et très rarement aux réalisations vélaires [k] ou [ḳ].

3.2. Perspectives de recherche

La convergence, au total, est beaucoup plus significative que les divergences. C'est d'autant plus intéressant que les deux phénomènes ne sont aucunement liés entre eux, d'un point de vue linguistique. On notera en particulier que, dans le cas des interdentales, la disparition peut correspondre à une tendance universelle alors que les lois phonétiques ne nous sont pas d'un grand secours par rapport à la réalisation du *qâf*, du moins pour ce qui est de l'opposition réalisation sourde *vs* réalisation sonore (il n'en est pas forcément de même à l'intérieur des deux groupes de réalisations, les sourdes d'une part et les sonores d'autre part).

Nous n'avons pas cherché dans la présente étude à expliquer le pourquoi de la situation, car il nous a semblé que cela dépasserait le cadre d'un article. C'est pourtant l'objectif premier que nous avions lorsque nous avons commencé à nous intéresser aux réalisations du *qâf* et des interdentales. Il nous paraissait important en effet d'essayer de faire la part entre les facteurs internes et les facteurs externes dans l'évolution des dialectes arabes[18].

Concernant les facteurs sociolinguistiques, on peut penser à un certain nombre d'études, réalisées notamment ces dernières années, sur les changements d'habitudes linguistiques, qu'ils soient liés à des migrations vers les centres urbains ou qu'ils témoignent de l'influence grandissante de l'arabe classique sur les réalisations dialectales (outre les travaux de C. Holes sur Baḥrayn, cf. M. Benrabah, 1994 et N. Haeri, 1996). Par ailleurs, dans les conversations entre éduqués venus de différentes régions, les deux sortes de variation coexistent : celles relatives aux contacts entre dialectes et celles dues au contact d'un dialecte avec l'arabe littéraire. On aboutit alors à une situation particulièrement fluctuante dont l'étude d'A. M. Sallam (1980) peut donner une idée. Une synthèse de ces divers travaux permettrait sans doute de mieux comprendre ce qui a pu se produire par le passé dans des circonstances analogues.

Quant aux facteurs internes et à leur lien avec des tendances universelles, ils présentent un intérêt certain, à la fois pour la dialectologie arabe, pour le chamito-sémitique et enfin pour la linguistique générale.

3.3. Du point de vue de l'identification automatique

Par rapport au problème de l'identification automatique des langues, notre objectif était de montrer qu'on avait sans doute

[18] S'agissant des interdentales, certains aspects du changement linguistique ont été discutés dans H. R. S. Abd-el-Jawad & M. Awwad, 1989.

affaire, avec les dialectes arabes, à un cas de figure beaucoup plus complexe que celui rencontré jusqu'à présent, lors des expérimentations portant sur des langues bien distinctes[19].

Si l'on considère les réalisations du *qâf* et des interdentales, on se rend compte en effet que leur dispersion est extrêmement importante, c'est-à-dire que, dans la plupart des cas, les mêmes réalisations se retrouvent d'un bout à l'autre du monde arabe.

De plus, alors que certaines combinaisons semblent malgré tout spécifiques à certaines régions (ainsi [ǧ] et les interdentales — le losange blanc — pour la péninsule arabique et le Moyen-Orient), il faut s'assurer, avant de tirer des conclusions définitives, que la réalisation du *qâf* ne puisse pas apparaître ailleurs comme celle d'un autre phonème (celle du *djîm* dans le cas de [ǧ]). De ce point de vue il est clair que la présente étude devrait être complétée par celles d'autres discriminants pour commencer à avoir un début d'application pratique, notamment celles du *kâf*, du *djîm* et du *ghayn* — partiellement évoquées au § 1.5. — car elles ont tendance à changer en même temps que la réalisation du *qâf*.

Un autre problème posé par l'identification automatique des dialectes arabes est relatif au fait que les emprunts, d'un dialecte à un autre et surtout à l'arabe littéraire, sont susceptibles de troubler considérablement les résultats. Alors que la réalisation glottale du *qâf* semble par exemple fournir une sélection de quelques lieux bien délimités (situés au Proche-Orient, en Égypte, à Malte, à l'ouest de l'Algérie et au Maroc), une prononciation restituée du *hamza* n'est véritablement exclue en aucun point du monde arabe, en particulier à l'intérieur des mots, s'il s'agit d'un emprunt à l'arabe littéraire[20]. Probablement faudrait-il disposer alors, à la fois de moyens de reconnaissance du niveau de langue, mais aussi de critères numériques souples, statistiques, et non pas d'un critère binaire (du type oui *vs* non).

[19] L'utilisation de segments 'rares' (cf. J.-M. Hombert & I. Maddieson, 1999), par exemple, est productive pour identifier l'arabe des autres langues — langues voisines comprises —, elle l'est sans doute moins pour discriminer les dialectes arabes entre eux.

[20] C'est ainsi qu'en ḥassāniyya, par exemple, "toujours" se dit *dāʔimān*, avec maintien de la glottale, car il s'agit d'un emprunt à l'arabe littéraire.

Si le classement des dialectes arabes par rapport à nos deux macro-discriminants nous paraît très intéressant pour la dialectologie comparée, il semble que nos deux critères ne soient pas d'un très grand rendement pour une application directe, dans le cadre de l'identification automatique, car elle suppose une combinaison rigoureuse avec d'autres critères[21].

Du moins aura-t-il permis de montrer que les discriminants les plus usités renvoient à une opposition plus sociolinguistique et historique (bédouins *vs* sédentaires) que géographique (parlers orientaux *vs* occidentaux), même si la combinaison des deux critères fait mieux ressortir de grandes aires géographiques (certaines sans distinction entre parlers bédouins *vs* sédentaires, d'autres, plus nombreuses, avec une distinction — plus ou moins marquée selon qu'elle ne concerne que le *qâf* ou également les interdentales).

Dynamique Du Langage
(Université Lyon II — CNRS)

[21] Il est possible que des discriminants prosodiques soient plus efficaces mais ils sont également difficiles à mettre en place (pour une première exploitation de l'information prosodique à des fins de discrimination, cf. M. Barkat, J. Ohala & F. Pellegrino, 1999).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABD-EL-JAWAD, H.R. & M. AWWAD (1989), "Reflexes of Classical Arabic Interdentals : A Study in Historical Sociolinguistics", *Linguistische Berichte,* 122, pp. 259-282.

ABU-HAIDAR, F.

- (1979), *A study of the spoken Arabic of Baskinta*, London : E. J. Brill.
- (1991), *Christian Arabic of Baghdad*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.

AGUADÉ, J., P. CRESSIER & A. VICENTE, éds. (1998), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, Madrid / Zaragoza : Casa de Velazquez.

AGUADÉ, J. & M. ELYAACOUBI (1994), *El Dialecto Arabe de Skūra (Marruecos),* Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Cientificas.

BANI-YASIN, R. & J. OWENS (1987), "The Phonology of a Northern Jordanian Arabic Dialect", *ZDMG,* 137 (2), pp. 297-331.

BARKAT, M., J. OHALA & F. PELLEGRINO, (1999), "Prosody as a Distinctive Feature for the Discrimination of Arabic Dialects", *Eurospeech '99 (6th European Conference on Speech Communication and Technology. Sept. 5-9, 1999),* Budapest : European Speech Communication Association, t. 1, pp. 379-382.

BEHNSTEDT, P.

- (1985), *Die Nordjemenitischen Dialekte-Teil 1 : Atlas*, Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert.
- (1987), "Anmerkungen zu den Dialekten der Gegend von Ṣaʕdah (Nord-Jemen)", *ZAL,* 16, pp. 93-107.
- (1987), *Die Dialekte der Gegend von Ṣaʕdah (Nord-Jemen)*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- (1994), *Der arabische Dialekt von Soukhne (Syrien). Teil 2 : Phonologie, Morphologie, Syntax. Teil 3 : Glossar*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

- (1997), *Sprachatlas von Syrien. Teil 1 : Kartenband. Teil 2 : Beiheft*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

BEHNSTEDT, P. & M. WOÏDICH (1985), *Die Ägyptisch-Arabischen Dialekte, Band 1 : Enleitung und Anmerkungen zu den Karten - Band 2 : Dialektatlas von Ägypten,* Wiesbaden : Dr. L. Reichert.

BENRABAH, M. (1994), Attitudinal Reactions to Language Change in an Urban Setting, in *Arabic Sociolinguistics : Issues and Perspectives*, Surrey : Curzon, pp. 213-25.

BERGSTRÄSSER, G. (1915), "Sprachatlas von Syrien und Palästina", *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins,* XXXVIII, 3, pp. 169-222.

BETTINI, L. (1994), "Les dialectes nomades de Syrie", *MAS-GELLAS,* n° 6 (Nvelle Série), pp. 45-68.

BIRKELAND, H. (1952), *Growth and Structure of the Egyptian Arabic Dialect*, Oslo : J. Dybwad.

BLANC, H.

- (1953), *Studies in North Palestinian Arabic (Linguistic Inquiries among the Druzes of Western Galilee and Mt. Carmel)*, Jérusalem : The Israel Oriental Society.
- (1964), *Communal Dialects in Baghdad*, Cambridge, MS : Harvard Middle Eastern Monograph Series, X.
- (1970), The Arabic dialect of the Negev Bedouins. Jerusalem, in *Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities.*

BORG, A.

- (1985), *Cypriot arabic*, Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, n° XLVII/ 4, Stuttgart : Deutsche Morgenländische Gesellschaft.
- (1997), Cypriot Arabic Phonology, in *Phonologies of Asia and Africa (including the Caucasus)*, A. S. Kaye éd., Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, pp. 219-243.
- (1997), Maltese Phonology, in *Phonologies of Asia and Africa (including the Caucasus)*, A. S. Kaye éd., Winona Lake, Indiana : Eisenbrauns, pp. 245-285.

BORIS, G. (1958), *Lexique du parler arabe des Marazig*, Paris : Klincksieck.

BOUCHERIT, A. (1985-86), "Convergence et différenciation dialectale à Alger", *MAS-GELLAS,* 3, pp. 13-56.

BROCKETT, A. A. (1985), *The spoken Arabic of Khâbûra on the Bāṭina of Oman*, Louvain : Imprimerie Orientaliste.
BRUNOT, L. (1928), "Notes sur le parler arabe des Juifs de Fès", *Hesperis,* VIII, pp. 59-121.
BRUNOT, L. (1952), *Textes arabes de Rabat. II. Glossaire*, Paris : Geuthner.
BRUNOT, L. & E. MALKA (1939), *Textes judéo-arabes de Fès*, Rabat.
CANTINEAU, J.
- (1934), *Le dialecte arabe de Palmyre*, Beyrouth.
- (1936), "Etudes sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient (I)", *AIEO,* 2, pp. 1-118.
- (1937), "Etudes sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient (II)", *AIEO,* 3, pp. 119-237.
- (1937), "Les parlers arabes du Département d'Alger", *Revue Africaine,* 81, pp. 703-11.
- (1938), "Remarques sur les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens", *BSL,* 40, pp. 80-88.
- (1938), "Le parler des Drûz de la montagne Ḥôrânaise", *AIEO,* IV, pp. 157-84.
- (1938), Les parlers arabes du Département de Constantine, in *IVème congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Société historique algérienne, pp. 849-63.
- (1940), "Les parlers arabes du Département d'Oran", *Revue Africaine,* 84, pp. 220-231.
- (1956), "The phonemic system of Damascus Arabic", *Word,* XII, fasc. 1, pp. 116-24.
- (1960), Cours de phonétique arabe, in *Etudes de Linguistique arabe. Mémorial Jean Cantineau*, Paris : Klincksieck, pp. 1-125.

CANTINEAU, J. & Y. HELBAOUI (1953), *Manuel élémentaire d'arabe oriental (parler de Damas)*, Paris : Klincksieck.
CESARO, A. (1939), *L'arabo parlato a Tripoli, grammatica, esercizi, testi veri*, Milan : Mondadori.
CLEVELAND, R. (1963), "A Classification for the Arabic Dialects of Jordan", *BASOR,* 171, pp. 56-63.
COHEN, D.
- (1963), *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*, Paris : Klincksieck.

(1969), "Sur le statut phonologique de l'*emphase* en arabe", *Word*, vol. 25, n° 1-2-3, pp. 59-69.
- (1970), "Le système phonologique du maltais : Aspects synchroniques et diachroniques", in *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, The Hague - Paris : Mouton, pp. 126-149.
- (1973a), "Pour un atlas linguistique et sociolinguistique de l'arabe", in *Actes du 1er Congrès d'étude des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger : SNED, pp. 63-9.

(1973b), "Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe", *BSL*, t. LXVIII / 1, pp. 215-248.
- (1975), *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II : Etude linguistique*, The Hague - Paris : Mouton.
- (1988), "Les langues chamito-sémitiques", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, J. Perrot éd., Paris : CNRS.

COHEN, D. & M. VANHOVE (1984-86), "La cantilène maltaise du XVème siècle : remarques linguistiques", *GLECS,* XXIX-XXX, pp. 177-200.
COHEN, M. (1912), *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris.
COLIN, G. S.
- (1920), "Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza", *BIFAO,* 18, pp. 33-119.
- (1986), Aperçu linguistique, art. «Al-Maghrib», in *Encyclopédie de l'Islam (2è éd.)*, Leiden / Paris : Brill / Maisonneuve & Larose, pp. 1193-98.

DECOBERT, C. (1985), *Phonologies arabes du Tchad*, Paris : Lib. Orient. P. Geuthner.
DE JONG, R. (1995 (10-14 sept.)), Aspects of Phonology and Morphonology of Dialects of the Northern Sinai Littoral, in *Proceedings of the 2nd International Conference of AIDA*, Trinity College, Univ. of Cambridge, pp. 105-113.
DESTAING, E. (1937), *Textes arabes en parler des Chleuḥs du Sous (Maroc).* Paris : Geuthner.
DHINA, A. (1938), "Notes sur la phonétique et la morphologie du parler des 'Arbâʕ", *Revue Africaine,* LXXXII, pp. 313-353.
EL-HAJJE, H. (1954), *Le parler arabe de Tripoli (Liban)*, Paris : Klincksieck.

FEGHALI, H. J. (1991), *Arabic of Adeni Textbook - Arabic Dialect Series (Yemen)*, Wheaton, MD : Dunwoody Press.
FEGHALI, M. M. (1919), *Le parler de Kfar ʕAbîda (Liban-Syrie)*, Paris : Leroux.
FISCHER, W. & O. JASTROW, Ed. (1980), *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
GRAND'HENRY, J.
- (1971), "Observations sur la phonétique des parlers arabes de Ténès (Algérie Occidentale)", *Orbis*, XX, 1, pp. 99-101.
- (1972), *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*, Louvain-La-Neuve.
- (1976), *Les parlers arabes de la région du Mzâb (Sahara algérien)*, Leiden : Brill.
- (1979), "Le parler arabe de la Saoura (sud-ouest algérien)", *Arabica*, XXVI, 3, pp. 213-27.
GROTZFELD, H. (1965), *Syrisch-arabische Grammatik*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- (1967), "Zum arabischen Dialekt von ʕAinâb (Libanon)", *ZDMG*, 117, pp. 287-302.
HAERI, N. (1996), *The Sociolinguistic Market of Cairo. Gender, Class and Education*, London & New York : Kegan Paul International.
HAGEGE, C. (1973), *Profil d'un parler arabe du Tchad*, Paris : Geuthner.
HEATH, J. & M. BAR-ASHER (1982), "A Judeo-Arabic Dialect of Tafilalt", *ZAL*, 9, pp. 32-78.
HOLES, C.
- (1983), "Baḥraini dialects: sectarian differences and the sedentary/ nomadic split", *ZAL*, 10, pp. 7-38.
- (1986), "The social motivation for phonological convergence in three Arabic dialects", *International Journal of the Sociology of Language*, 61, pp. 33-51.
- (1987), *Language Variation and Change in a Modernising Arab State: The Case of Bahrain*, London : Kegan Paul International.
- (1989), "Towards a Dialect Geography of Oman", *BSOAS*, 52 (3), pp. 446-462.
HOMBERT, J.-M. & I. MADDIESON, (1999), "The Use of 'Rare' Segments for Language Identification", *Eurospeech '99 (6th European Conference on Speech Communication and Technology. Sept. 5-9, 1999)*, Budapest : European Speech Communication Association, vol. 1, pp. 379-382.

INGHAM, B.
- (1971), "Some Characteristics of Meccan Speech", *BSOAS*, 34, pp. 273-297.
- (1976), "Regional and social factors in the dialect geography of southern Iraq and Khūzistān", *BSOAS*, XXXIX, 1, pp. 62-82.
- (1979), "Notes on the dialect of the Muṭair of Eastern Arabia", *ZAL*, 2, pp. 23-35.
- (1982), "Notes on the dialect of the Ḍhafîr of north-eastern Arabia", *BSOAS*, XLV, 2, pp. 245-259.
- (1982), *North East Arabian dialects*, London and Boston : Kegan Paul International.
- (1986), "Notes on the dialect of the Āl Murra of eastern and southern Arabia", *BSOAS*, XLIX, 2, pp. 271-291.
JASTROW, O.
- (1969), Die arabischen Dialekte des Vilayets *Mardin* (Südosttürkei), in *XVII. Deutscher Orientalistentag (vom 21. bis 27. Juli 1968 in Würzburg). Supplementa 1*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, pp. 683-8.
- (1977), "Gedanken zum zypriotischen Arabisch", *ZDMG*, 127 (2), pp. 258-86.
- (1978-81), *Die Mesopotamisch-Arabischen qəltu-Dialekte. I. Phonologie und Morphologie. II. Volkskundliche Texte in elf Dialekten*, Wiesbaden : Abhandlungen zur Kunde des Morgenlandes XLIII / 4 and XLVI / 1.
- (1979), "Zur arabischen Mundart von Mossul", *ZAL*, 2, pp. 36-75.
- (1983), "Beobachtungen zum arabischen Dialekt von Adana (Türkei)", *ZAL*, 11, pp. 72-80.
- (1988), "Zum arabischen Dialekt der Juden von Arbîl", *ZAL*, 19, pp. 50-9.
- (1990), Die arabischen Dialekte der irakischen Juden, in *XXIV. Deutscher Orientalistentag (vom 26. bis 30. September 1988 in Köln)*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, pp. 199-206.

JOHNSTONE, T. M.
- (1961), "Some characteristics of the Dôsiri Dialect of Arabic as spoken in Kuwait", *BSOAS,* 24, pp. 249-297.
(1963), "The affrication of "kaf" and "gaf" in the arabic dialects of the Arabian Peninsula", *Journal of Semitic Studies,* VIII, pp. 210-26.
- (1967), *Eastern Arabian Dialect Studies*, London.

KAYE, A. S. (1976), *Chadian and Sudanese Arabic in the light of comparative arabic Dialectology*, The Hague-Paris : Mouton.

LANDBERG, C. d.
- (1901), *Etude sur les dialectes de l'Arabie Méridionale. I. Ḥaḍramoût*, Leide : Brill.
- (1905), *Etude sur les dialectes de l'Arabie Méridionale. II. Daṭînah*, Leide : Brill.

LARIA, M. (1995 (10-14 sept.)), Some characteristic features of Cyrenaican Arabic, in *Proceedings of the 2nd International Conference of AIDA*, Trinity College : University of Cambridge, pp. 123-32.

LENTIN, J. (1994), "Classification et typologie des dialectes du Bilâd al-Šâm. Quelques suggestions pour un réexamen", *MASGELLAS,* n° 6 (Nvelle Série), pp. 11-44.

LEVI-PROVENÇAL, E. (1922), *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris : Leroux.

LOUBIGNAC, V. (1922), *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*, Paris : Lib. orientale et américaine Max Besson.

MARÇAIS, Ph.
- (1956), *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris : Lib. Adrien-Maisonneuve.
- (1956), *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris : Lib. Adrien-Maisonneuve.
- (1975), Langues, art. «Algérie», in *Encyclopédie de l'Islam (2è éd.)*, Leiden / Paris : Brill / Maisonneuve & Larose, pp. 384-390.

MARÇAIS, W.
- (1902), *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris : Leroux.
- (1908), *Le dialecte arabe des Ūlâd Bṛāhîm de Saïda (département d'Oran)*, Paris : H. Champion.
- (1911), *Textes arabes de Tanger*, Paris : Leroux.

MARÇAIS, W. et A. GUIGA
- (1925), *Textes arabes de Takroûna, I. Textes, transcription et traduction annotée*, Paris : Leroux.
- (1958-61), *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris : Geuthner.

MARÇAIS, W. & J. FARES (1931 (avril-juin)), "Trois textes arabes d'El-Ḥâmma de Gabès", *JA,* CCXVIII, pp. 193-247.

MESSAOUDI, L. (1996), "Note sur l'affriquée / ǧ/ dans le parler Jbala (nord du Maroc)", *e.d.n.a.,* 1, pp. 167-175.

NAIM-SANBAR, S. (1986), *Le parler arabe de Râs-Beyrouth (Liban)*, Paris : Geuthner.

OWENS, J.
- (1983 (87)), "Libyan Arabic Dialects", *Orbis,* XXXII (1-2), pp. 97-117.
- (1985), "Arabic dialects of Chad and Nigeria", *ZAL,* 14, pp. 45-61.
- (1993), *A short reference grammar of Eastern Libyan Arabic*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
(1993), *A Grammar of Nigerian Arabic*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

PALVA, H.
- (1969), "Balgāwi Arabic 1. Texts from Mādabā", *Studia Orientalia (Helsinki),* XL, 1, pp. 3-13.
- (1969), "Balgāwi Arabic 2. Texts in the Dialect of the *yigūl*-Group", *Studia Orientalia (Helsinki),* XL, 2, pp. 3-15.
- (1976), *Studies in the Arabic dialect of the semi-nomadic əl-ʕAǧārma Tribe (al-Balqā' District, Jordan)*, Stockholm : Orientalia Gothoburgensia, 2.
- (1984) "A general classification for the Arabic dialects spoken in Palestine and Transjordan", *Studia Orientalia*, 55 : 18, pp. 359-76.
- (1984), "Characteristics of the Arabic Dialect of the Ḥwēṭāt Tribe", *Orientalia Suecana,* 33-35 (1984-86), pp. 295-312.
- (1993 (27 - 30 janv.)), Bedouin and sedentary elements in the dialect of es-Salṭ - Diachronic notes on the sociolinguistic development, in *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, D. Caubet et M. Vanhove éd., Paris : INALCO.

PROCHAZKA, S. (1995 (10-14 sept.)), The Arabic Dialects of Cilicia (Southern Turkey), in *Proceedings of the 2nd International Conference of AIDA*, Trinity College : University of Cambridge, pp. 189-96.

PROCHAZKA, T.

- (1981), "The Shīʕī Dialects of Bahrain and their relationship to the Eastern Arabian Dialect of Muḥarraq and the Omani Dialect of al-Ristāq", *ZAL*, 6, pp. 16-55.
- (1988), *Saudi Arabia Dialects*, London & New York : Kegan Paul International.

RABIN, C. (1951), *Ancient West Arabian*, London : Taylor's Foreign Press

REICHMUTH, S. (1983), *Der arabische Dialeckt der Shukriyya im Ostsudan*, Hildesheim / Zürich / New York : Georg Olms Verlag.

ROSENHOUSE, J.

- (1982), "An analysis of major tendencies in the development of the Bedouin Dialects of the North of Israel", *BSOAS*, XLV / 1, pp. 14-38.
- (1983), "Texts in the Dialect of the ʕArâmsha Bedouins (Northern Israel)", *ZAL*, 10, pp. 39-70.
- (1984), *The Bedouin Arabic Dialects - General Problems and a close analysis of North Israel Bedouin Dialects*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.

ROSSI, E. (1939), *L'arabo parlato a Ṣanʕâ'. Grammatica - Testi - Lessico*, Roma : Istituto per l'Oriente.

ROTH, A.

- (1975), "Esquisse de la phonologie du parler arabe d'Abbéché", *GLECS*, XVI (1971-1972), pp. 33-79.
- (1993), A propos de la pondération des discriminants dans la comparaison dialectale : le cas de l'accent dans l'aire tchado-soudanaise, in *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, D. Caubet et M. Vanhove éd., Paris : INALCO.
- (1994), "Dialectologie comparée au Tchad et au Soudan. De quelques matériaux et discriminants", *MAS-GELLAS*, n° 6 (Nvelle Série), pp. 69-102.

SAADA, L.

- (1963-66), "Caractéristiques du parler arabe de l'île de Djerba (Tunisie)", *GLECS*, t. X, pp. 15-20.
- (1984), *Eléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*, Paris : Diffusion Geuthner.

SALLAM, A. M. (1980), "Phonological variation in Educated Spoken Arabic: a study of the uvular and related plosive types", *BSOAS*, 43, pp. 77-100.

SCHREIBER, G. (1970), *Der arabische Dialekt von Mekka*, Bamberg.

STEWART, F. H. (1986), "A Bedouin Narrative from Central Sinaï", *ZAL*, 16, pp. 44-92.

TAINE-CHEIKH, C.

- (1988-98), *Dictionnaire Ḥassaniyya-Français*, Paris : Geuthner, 8 vol. parus.
- (1997), "Les emprunts au berbère zénaga - Un sous-système vocalique du ḥassaniyya", *MAS-GELLAS*, n° 8 (Nvelle Série), pp. 93-142.
- (1999), "Les hassanophones du Maroc - Entre affirmation de soi et auto-reniement", *Peuples méditerranéens ("Langues et stigmatisations sociales au Maghreb")*, n° 79 (Avril-Juin 1997), F. Laroussi éd., pp. 85-102.

TSIAPERA, M. (1969), *A descriptive Analysis of Cypriot Maronite Arabic*, Mouton : The Hague.

ZELTNER, J.-C. & H. TOURNEUX (1986), *L'arabe dans le bassin du lac Tchad. Le parler des Ulâd Eli*, Paris : Karthala.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

AIEO : Annales de l'Institut d'Études Orientales (Alger).
BASOR : Bulletin of the American Schools of Oriental Research.
BIFAO : Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale.
BSL : Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BSOAS : Bulletin of the School of Oriental and African Studies.
e.d.n.a. : estudios de dialectologia norteafricana y andalusi.
GLECS : Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques.
JA : Journal Asiatique.

MAS-GELLAS : Matériaux Arabes et Sudarabiques (Groupe d'Etudes de Linguistique et de Littérature Arabes et Sudarabiques).
ZAL : Zeitschrift für arabische Linguistik .
ZDMG : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.